

A Kansas-City, deux camarades, qui sont parmi les pionniers du mouvement communiste américain, se sont prononcés contre l'exclusion de Cannon, Abern et Shachtman, et pour l'Opposition. Exclusion immédiate.

A Philadelphie, trois membres de la Ligue des Jeunes Ouvriers ont été exclus pour les mêmes raisons.

A New-York, l'un des meilleurs combattants

Le Président du Parti canadien avec l'Opposition

L'Opposition ne grandit pas seulement aux Etats-Unis. Au Canada, le Président du Parti Communiste, Maurice Spector, rédacteur en chef de ses deux organes officiels, délégué du Parti canadien au IV^e et au VI^e Congrès mondial, membre de l'Exécutif de l'Internationale, sommé de se prononcer sur l'exclusion des camarades américains ainsi que sur le « trotskysme », répondit au Bureau Politique par la déclaration dont nous donnons ci-dessous des extraits, déclaration qui lui valut l'exclusion. Quelques jours plus tard, le Bureau Politique canadien publiait l'annonce officielle de cette exclusion dans la presse du Parti, en donnant pour toute explication que Maurice Spector « avait sombré dans le pessimisme petit-bourgeois », et en invitant les membres du Parti à lutter énergiquement contre le trotskysme, source de tous les maux...

Au Bureau Politique
du Parti Communiste canadien

6 novembre 1928.

Après la motion présentée hier à la séance du Bureau Politique pour approuver l'exclusion des Camarades Cannon, Abern et Shachtman du Parti communiste américain, motion que je me suis refusé à signer, certaines questions m'ont été adressées par le Bureau Politique, au sujet de ma propre position. Ces questions peuvent se résumer ainsi :

La ligne idéologique du « trotskysme » est-elle juste à mon sens ? Suis-je disposé à mener une campagne agressive contre le trotskysme et contre les camarades exclus du Parti américain pour leur solidarité avec la plate-forme de l'Opposition russe ?

Le trotskysme historique a été liquidé une fois pour toutes avec l'entrée de L. D. Trotsky dans le Parti communiste et sa collaboration avec Lénine dès son retour en Russie, en 1917... La résurrection d'un soi-disant « trotskysme », par la majorité, en 1924 et 25, n'a été qu'une tentative d'obscurcir le véritable caractère des événements par la création d'une légende. Zinoviev, l'un des instigateurs de la lutte contre Trotsky, a non seulement reconnu depuis, que ce dernier avait raison en 1923-24, dans sa lutte pour la démocratie dans le Parti, mais il a également reconnu que le « trotskysme » avait été inventé par lui et quelques autres camarades pour des besoins stratégiques et pour masquer les divergences actuelles

du Syndicat des Fourreurs, le camarade Malkin, vient également d'être exclu pour Opposition.

A travers tout le pays, chaque jour de nouveaux opposants se manifestent ; les exclusions et les menaces d'exclusion tombent dru comme grêle. Et tandis que les fractions rivales s'entre-déchirent pour la conquête du pouvoir, tandis que les fautes s'accumulent, que le Parti s'affaiblit, l'Opposition continue.

par des divergences qui sont depuis longtemps passées dans le domaine de l'histoire.

Les camarades qui sont à la pointe du combat contre Trotsky furent, pour la plupart, infiniment plus éloignés que Trotsky de la position de Lénine lors de son retour en Russie et lors de la présentation des thèses d'avril 1917. Zinoviev et Kamenev, Rykov, Lozovsky, etc., furent contre l'insurrection qui permit aux bolchéviks de prendre le pouvoir, ils étaient pour une coalition de tous les Partis socialistes. Le camarade Staline, avant le retour de Lénine, écrivait des articles en faveur d'une collaboration avec Tséretelli.

Lorsqu'on feint d'attacher une importance si grande aux divergences qui ont pu exister entre Lénine et Trotsky pendant le cours même de la Révolution, il faut bien se souvenir que toutes ces divergences ont été non seulement grossies, mais encore altérées et faussées pour des fins fractionnelles, tandis qu'on fait le silence sur des divergences bien plus grandes que d'autres camarades, Boukharine par exemple, eurent avec Lénine, ce qui ne les empêche pas d'être considérés comme des léninistes 100 %.

Non seulement Lénine démentit de son vivant toutes les rumeurs de soi-disant divergences entre lui et Trotsky sur la question paysanne, mais jusqu'à son dernier jour, il vit en Trotsky son collaborateur le plus proche, ainsi qu'on peut le constater par la correspondance échangée entre ces deux chefs de la Révolution et reproduite dans la « Lettre à l'Institut Historique » de L. D. Trotsky.

Aujourd'hui, c'est en Trotsky que s'incarnent les vrais principes du léninisme, restés intacts malgré les déviations opportunistes qui se sont introduites dans la politique du Parti russe et du Comintern sous le régime Rykov-Staline-Boukharine, déviations dont les leçons de la Révolution chinoise, la situation économique en U. R. S. S., la situation intérieure du Parti russe, et l'expérience du Comité Anglo-russe sont les plus éloquents témoignages.

Il est bien clair que le VI^e Congrès, réuni après un délai de quatre ans, a complètement failli aux grandes tâches qui lui incombent. L'éclectisme et la politique de zig-zag ont tenu lieu d'analyse sérieuse de l'énorme expérience politique que les quatre dernières années nous ont fournies.

La discussion sur la Révolution chinoise, le plus grand soulèvement qui se soit produit depuis Octobre, a été complètement vaine et sans aucun rapport avec la situation. Ainsi qu'on l'a vu lors

de la discussion sur l'échec de la Révolution en Allemagne, en Octobre 23, l'essai de rejeter la responsabilité de ce qui s'est passé en Chine sur la Direction du Parti communiste chinois ne tient pas debout. La responsabilité de la politique opportuniste de notre Parti en Chine retombe en premier lieu sur l'Exécutif du Comintern et sur la politique préconisée par Staline, Boukharine et Martinov.

A peu près tous les points essentiels de la politique révolutionnaire formulée par Lénine dans les questions coloniales ont été violés en Chine.

...Notre parti chinois a été à la remorque de la bourgeoisie nationale du Kuomintang sous le couvert de la vieille politique menchévique de Martinov du « Bloc des quatre classes » (renonciation au droit de critiquer du dehors le Kuomintang, renonciation au droit de critiquer le Sun-Yat-Senisme, renonciation au droit de posséder un appareil de combat illégal et à la création de cellules dans l'armée nationale). Le mouvement de la classe ouvrière a dû céder le pas devant le gouvernement de la bourgeoisie nationale (défense de faire grève dans certains cas, interdiction du « picketing », désarmement des ouvriers, etc.). Le Parti Communiste a gardé le silence au début de la période de répression (Coup d'Etat de Chang-Kai-Chek, etc.). Le Comité Exécutif Elargi de l'I. C. ne fit rien par la suite pour corriger cette ligne politique. Le mot d'ordre des Soviets ne fut pas lancé lorsque le mouvement révolutionnaire battait son plein, mais après que la bourgeoisie eut déjà trahi, alors que les ouvriers et les paysans étaient décimés. Dans un discours qui fut en son temps critiqué par Radek, Staline traitait Chang-Kai-Chek de héros révolutionnaire à la veille même du jour où celui-ci faisait son coup d'Etat. Naturellement, ce discours fut par la suite supprimé : il était trop compromettant pour Staline.

La ligne opportuniste suivie dans la Révolution chinoise n'est d'ailleurs nullement un fait isolé.

L'analyse faite par l'Opposition sur la situation économique en U. R. S. S., sur le danger du développement des koulaks, des nepmen et des bureaucrates, s'est trouvée justifiée avec une extraordinaire rapidité...

La crise qui s'est produite en Février dernier, en relation avec la campagne de rassemblement du blé a prouvé d'une façon frappante l'étendue du danger koulak. Les événements de Smolensk, du bassin du Don, de l'Ukraine, etc., ont démontré la nécessité absolue, non seulement d'une campagne en faveur de l'auto-critique dont Staline a ressenti le besoin, mais aussi d'une réelle démocratie à l'intérieur du Parti. L'une des premières garanties d'une réelle démocratie dans le Parti serait le retour des révolutionnaires opposés, et leur réintégration de plein droit dans tous les postes qu'ils occupaient dans le Parti.

J'ai été l'un des membres fondateurs du Parti communiste au Canada, et, dès le début, j'ai participé à son organisation. Je n'ai guère cessé, depuis, de faire partie de son Comité Central. Quelles qu'en puissent être les conséquences, je me trouve dans l'obligation de faire aujourd'hui la présente déclaration en disant en même temps que rien au monde ne peut me séparer du mouvement communiste révolutionnaire...

MAURICE SPECTOR.

Pour la réintégration de l'Opposition au travail actif de l'I. C.

Les derniers événements dans l'I. C. et dans le P. C. R. principalement ont démontré que l'Opposition a raison. Staline même met en pratique les mots d'ordre contenus dans la plateforme de l'opposition léniniste dans sa lutte contre le danger de droite que Trotsky et les camarades de l'opposition ont toujours combattu.

On met en pratique une grande partie de la plateforme de l'opposition tout en combattant le « trotskysme » et en maintenant en exil les véritables chefs de la Révolution d'Octobre.

Il est temps que finisse cette situation confuse qui a éloigné les meilleurs bolchéviks de tout travail pratique.

Trotsky, Rakovsky (de qui le Gouvernement Français demanda la destitution comme ambassadeur soviétique, pour avoir, précisément, signé un manifeste de l'opposition léniniste) Radek, Smilga, etc..., ne sont et n'ont rien de contre-révolutionnaire. Ils sont, au contraire, les meilleurs chefs d'Octobre, ceux qui n'ont jamais hésité devant aucun danger, ceux qui veulent relever l'esprit révolutionnaire déchu de l'I. C. et du P. C. R.

L'opposition léniniste doit être immédiatement réintégrée à l'activité militante. Les chefs de la Révolution qui souffrirent, sous le tsarisme, de la misère et des privations en exil ne doivent pas en souffrir également à l'époque de la dictature du prolétariat, ils ne doivent pas être maintenus une minute de plus dans les lieux réservés aux contre-révolutionnaires.

Trotsky, le bon et valeureux camarade qui sauva Pétrograd et avec elle la Révolution, doit être réintégré à son poste, au poste qui lui convient à l'avant-garde du prolétariat.

Les groupes communistes espagnols du Luxembourg, adhérents au Parti Communiste, exigent la réintégration immédiate dans l'I. C. de tous les camarades de l'opposition léniniste et invitent les ouvriers communistes du monde entier à procéder de façon identique pour que se termine le calvaire des chefs de la Révolution, pour la sauvegarde de la dictature du prolétariat, pour que triomphe la révolution mondiale.

Les groupes communistes espagnols
du Luxembourg